



T8-00578

255611

Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation de culture générale - ^{BOHEC} ^{ESSEC}

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Déris et réalitéPLUTARQUE, La Fortune ou la vertu

d'Alexandre expose un épisode des conquêtes d'Alexandre le Grand en Asie mineure. Son armée commençant à manquer de vivres, le roi de Macédoine puise dans ses propres réserves pour entretenir ses troupes. Perdikkas, un de ses généraux, lui demanda, méfiant, ce qu'il se gardait en retour ; « L'espérance » répondit Alexandre. On remarque ici une dissonance forte entre la réalité immédiate de la guerre et des considérations qui s'en éloignent radicalement. Aussi peut-on interroger la pertinence et le plan de la ~~réalité~~ réalité quand celle-ci est abordée à travers le prisme du déris.

Si la réalité est proche de la notion de réel, elle figure néanmoins un écart en se faisant plus contingente et évocatoire que ne le tolère le réel. Le réel serait l'ordre immuable dans lequel la réalité s'inscrirait. En effet, la capacité à prendre ses distances pour des réalités amène à considérer la tension entre une réalité plurielle et régulière, comme si il était possible de moduler la réalité, ou plutôt sa réalité, pour en extraire des réalités. De même, en prenant le déris dans l'unité du concept, on aborde son fonctionnement essentiel qui repose sur un objet vers lequel il tend en quête de plaisir. L'objet du

désir est ce qui anime la représentation du sujet dans le monde, qui cet objet soit tangible au son, et différencie le désir de la simple velléité. Toutefois ce même procès qui entoure l'entretien du désir anime souvent à une indifférenciation pathologique entre la réalité et les représentations elles-mêmes dans une perspective rationaliste. Mais on perçoit un enjeu plus fondamental que l'illusion. L'écart à la réalité, par rapport à l'écart vs-à-vs du réel, fait songer vers ce qui n'est pas véritablement une perte mais un effort de retrouver par le désir. Il y a une coexistence troublante entre le désir qui perd son essence quand il perd la réalité mais ne saurait souffrir sa propre réalité. Dans une approche développée par la pensée sceptique, on peut avancer que le problème ne réside pas tant dans l'insuffisance pure et simple de notre réalité mais dans la reconnaissance d'une incapacité à faire pleinement l'expérience du monde. Écarté de la réalité dont il voudrait pourtant jouir, le sujet désorienté ne fuit pas mais reconnaît l'insuffisance de son point de vue. Aussi, le désir est-il effort de fuite hors de la réalité ou bien n'est-il pas la tendance vers une implication plus absolue dans celle-ci ?

Nous reviens tout d'abord que le désir est ancré par défaut dans ce qu'il considère comme la réalité (R) avant d'étudier la constatation apparemment négative du désir par rapport à la réalité (R). Dès lors, c'est en abordant la réalité comme au centre des préoccupations du sujet que l'on montre que le désir s'efforce vers la réalité (R).

Le désir est ancré dans ce qui est à
puissance entendue comme la réalité pour un sujet
conscient. Du fait d'un objet qui se doit d'établir
un quelconque rapport au monde pour être désirable,
le désir est fondamentalement relié à la réalité
dans laquelle le sujet s'inscrit. Il s'agit même
d'un trait caractéristique du désir dans une
approche rationaliste considérant le désir comme étant
véru dans le corps. Pour DESCARTES, Traité de
passions de l'âme, le désir est relié à une réalité
physiologique, stimulé par un organe pieux qui est
sollicité dans le rapport à l'objet. En ce sens, le
désir est rattachement de l'homme à une réalité dont
il est une composante indissociable. L'homme est dans
la réalité, il en est même le centre, et va, par le
pouvoir de sa pensée notamment se porter vers des
objets pouvant être, dans l'expérience, relativement
pieux. Joseph CONRAD expose dans sa nouvelle,
Au cœur des ténèbres, la mission du jeune officier
britannique Charles Marlow, chargé de retrouver le
mystérieux M. KURTZ, chasseur d'éléphant en Afrique
s'attendant à la grandeur d'un homme autoritaire,
Marlow découvre finalement un homme simplement avili
par la recherche de l'or, sans plus. Cette approche
du désir ancré dans la réalité avant l'idée d'un
désir rabaisé à la seule expérience de la réalité
individuelle se voulant absolue.

Considérer le désir comme porté vers la
réalité se fonde sur une tendance à une trivialité du
désir qui laisse apparaître une hiérarchie. En
tant que la réalité individuelle est la même
caractérisée par ce qui est proprement physique et
tangible, le désir lié à la réalité du

monde physique est le plus souvent représenté comme un grail. Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique introduit une hiérarchie du désir qui a la capacité de s'orienter vers deux échelles de réalité. Porte plus relation vers le corps, le désir en oriente à être la marque du péché, de la défaite face à la tentation d'une jouissance facile. On remarque aussi que le désir borné sur la réalité immédiate se fait relativement stérile, à moins dans la recherche d'une satisfaction cloisonnée. C'est en ce sens que TOCQUEVILLE met en garde les sociétés démocratiques dans De la démocratie en Amérique en avançant que les hommes libres et égaux, se tournent sur eux-mêmes à la recherche des jouissances faciles et rapides. Ainsi, la réalité est certes nécessaire pour qu'il y ait une vie, mais elle tend à enfermer le sujet qui se croit maître d'un absolu.

À trop s'orienter vers ce qui figure un rapport immédiat au monde, le sujet en vient à tenir pour nécessaire et suffisante sa condition dans le désir. On observe ici que le désir se dirige lorsqu'il est en rapport trop étroit avec sa réalité. Il convient en effet de parler d'une « réalité » puisque le sujet ne peut plus avoir un autre horizon à son désir de sorte que la simple réalité figure un piège pour qui y porte aveuglément son désir. En ce sens, il est possible d'aborder le personnage d'Harpagon, L'Avare de MOLIÈRE, sous l'angle de l'enfermement à tendance passionnelle dans l'accumulation de pièces d'or. Harpagon réduit sa réalité à son seul espace de considération passionnée, comme s'il reconnaissant être la réalité elle-même sans avoir quelque effort à fournir pour être au monde. C'est ainsi qu'il considère son avarice comme un trait caractéristique de l'humanité toute entière. Toutefois, le désir et son objet entretiennent un rapport

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : Lolo

Épreuve de : Dissertation de culture générale - ESJEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'ambigu avec la réalité qu'il juge néanmoins peut
être effectif dans le monde mais en vient à dépasser
cette même réalité.

Le diu figure une fuite hors de la
réalité propre au sujet dans un effort qui
s'embourbe d'une dépréciation de la réalité qui
est dès lors fuit. Le sujet meurt, par cet
embourbement apparent, que le vrai ce qui est
important se trouve ailleurs, en-dehors de la réalité.
PLUTARQUE, De Fortuna Romanorum cite le
philosophe présocratique comme ANAXAGORE dans
une formule qui figure la déprivation de ce qui est
actuel, dans la réalité immédiate de l'homme :

« Ce que nous voyons avec nos regards sur l'invisible »
Il transparaît dès lors une certaine manière de la
réalité qui se laisserait dépasser par ce vers quoi
elle fait signe. La réalité est alors un prétexte
dans le diu qui traduirait la fuite constante et
une de placer l'objet dans une autre réalité plus
convenable. En ce sens, SARTRE développe dans
L'Imaginaire la notion de « conscience imageante »
qui pose l'objet dans un monde sans rapport

effectif avec la réalité. Le lien du désir avec la réalité est dès lors négatif, il figure l'entier dans un nouveau rapport qui donne la prévalence au sujet désirant qui se constitue, selon SARTRE) une « structure affective ». Ce qui est possible dans le monde s'offre à des constructions cognitives en-dehors de tout lien avec la réalité pour accroître la signification de l'objet tout en en soulignant la faible partie effective.

L'objet du désir est proprement plus qu'un simple objet puisque c'est le support sur lequel le sujet ~~se projette~~ renvoie ses attentes en-dehors de toute réalité. Cette partie vers un infini ineffable porte le nom de « chose » par LACAN, Séminaire, Livre VII. Il apparaît une paradoxe dans l'objet du désir puisque il constitue certes la force motrice du désir mais n'en demeure pas moins vague, indéterminé, comme si la réalité ne pouvait le contenir et l'avait renvoyé à la simple évocation. C'est pourtant par évocation que le désir apparaît guidé, suivant la ligne de fuite dans un horizon. En ce sens, PROUST, « À l'ombre des jeunes filles en fleurs » évoque-t-il son expérience à Balbec, devant le Grand-Hôtel où il observe un groupe de jeunes filles. Mais ce n'est pas les simples jeunes filles qui retiennent sans attention et l'attirent, ce sont les évocations que lui viennent alors à l'esprit. Ainsi, les jeunes filles ne sont plus un groupe mais la « translation d'une beauté mouvante, collective et fluide », entremêlée de la réalité. Dès lors, il apparaît que le désir se plaît à embellir la réalité en y calquant

ses évocations.

Le désir est ainsi pleinement vécu sur le mode de l'éloignement et du travestissement. Il prend ainsi un plan propédeutique dans les représentations du sujet, en venant à remplacer ses considérations de la réalité même. Comme le développe BERGSON, Essai sur les données immédiates de la conscience, le désir a tenté les représentations de l'individu de sa propre couleur. La réalité est alors le faux-valoir des chimères du désir qui se complait dans une invasion des normes, calquant sa réalité sur les formes qu'il s'imagine. C'est en ce sens que STENOKAL développe la notion de « cristallisation » dans son essai De l'amour au chapitre 1. L'homme se constitue des images lui plissant partocubicairement pour ensuite s'efforcer de les appliquer dans la réalité du quotidien. Aussi Wilhelmine ne comprend pas le décalage entre sa émotion vis-à-vis du jeune capitaine avec lequel elle ne danse que quelques instants et la médiocrité morale de celui-ci. Mais le désir ne semble pas être limité à la divine parodoxie ni à une recherche du symbolique pour lui-même. Le désir accuse un décalage vis-à-vis d'une réalité ~~quel~~ dans laquelle il désire pleinement s'établir et s'épanouir.

de

de

Le désir s'efforce vers une pleine possession de la réalité dont il ne saurait souffrir entièrement l'absence. Le sujet est divisé dans un rapport à sa réalité qu'il reconnaît comme ne pouvant finalement pas être la réalité. Aussi, l'individu ne comprend pas pleinement la réalité du fait de son ~~nature~~ condition humaine qui

le plan entre la bête et la divinité, ne pouvant
absolument savoir ni absolument ignorer comme l'avait
PASCAL dans ses Pensées. Il y a nécessairement un
écart au monde, comme notamment dans les sciences
avec le « principe d'indéterminisme » introduit
par le physicien allemand Werner HEISENBERG.
Notre acception du réel, notre réalité, est infondée
à nos méthodes de perception et d'analyse de sorte
que le surréaliste qui étudie l'atome reconnaît en
même temps qu'il ne voit pas un atome mais seulement
ce que lui est permis d'observer avec ses méthodes. En
ce sens, l'homme peut être considéré comme en écart
au monde qu'il s'efforcerait de combler. Pour
CAMUS, L'Homme révolté, l'homme ne souffre pas
de trop de monde mais au contraire, de l'espace
nécessaire entre lui et le monde. Ce constat amène à
considérer le pont de vue du divin qui se doit faire
changeant.

Le sujet se cherche dès lors qu'il a fait
valoir son point de vue pour arriver à s'accorder avec
la réalité. Renard BARBARAS, Le Divin et le
monde avance que le divin est divin du monde que
le sujet s'efforce d'atteindre en partant du
principe qu'il est exclu d'un ordre d'autrui et se
voudrait membre. Dès lors, c'est notamment en partant
par lui-même que le sujet s'ouvre vers un monde et
une réalité qu'il considère comme plus désirable
et plus vertueuse que son propre point de vue.
C'est dans une même visée que l'analyse
platonicienne, en se fondant alors sur le manque
comme remède, arrive à une réalité du divin dans
le changement successif des points de vue. PLATON,
Le Banquet, [210-e] expose le jeu dialectique
du divin à travers le discours rapporté de Prototime.
Le divin se fonde dans la réalité immédiate avant
de prendre conscience d'un au-delà de lui-même qui
le porte vers un nouveau point de vue et donc,

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation de culture générale - L3 BAC ESSE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une nouvelle réalité. Ce mouvement incessant durait porter l'homme vers un « océan du beau » qu'il contemple et qu'il reconnaît comme une réel enhaussément de lui-même, le témoignage d'un effort d'contraction et de connaissance incessant. Des lors, en reconnaissant la valeur des points de vue différents et l'avenir comme accès à quelque réalité plus importante, le désir n'en est-il pas altruiste et idéaliste ?

Le désir pourrait un idéal qui semble le plain lors de la réalité mais il s'agitait d'un conséquence mal étudié. En effet, le désir porte le sujet vers des réalités qu'il apparaît toujours plus, jouissant en quelque sorte de l'étrangeté dans laquelle il pénètre. En ce sens, le désir n'est pas fondé sur la répétition mais reconnaît justement ce qu'il y a de frustrant dans l'isolement de l'idée finie. Pour Maurice BLONDEL, L'Action, ce qu'il y a dans le mouvement de la pensée est préférable à la satisfaction du point de vue sur sa propre réalité : « Tout ce qui est démontré n'appelle point le dynamisme actif ». C'est dans cet effort vers la démonstration continue, vers ce qui traduit l'engagement continu vers une meilleure acceptation de la réalité que réside véritablement le désir. LEVINAS développe

la notion de «désir métaphysique» dans la
première partie de l'Éthique et enfin dans un effort
pour cerner l'acte à la «Bonté». En effet,
c'est en reconnaissant la faiblesse de sa réalité
trop subjective et incomplète que le sujet s'ouvre
vers l'au-delà, vers un idéal du point de vue.
Le désir est ainsi un sacrifice en même temps que
le couronnement de l'homme : sacrifice parce qu'il
s'extraie de sa réalité mais couronnement parce qu'il
accède à ce qu'il reconnaît comme une meilleure
version de lui-même, lui permettant de se rapprocher
d'une réalité plus absolue.

x

x

x

Ainsi, le désir aborde la réalité de telle
sorte que le sujet s'efforce de la voir pleinement.
Le désir permet à l'homme de s'élancer de la
réalité immédiate qui forme sa réalité pour se
porter au-delà des limites de sa condition
subjective qui l'enferme dans sa contingence. Aussi,
nous avons pu reconnaître, au fil du développement,
que le désir est une porte en vue de retrouvailles
encore plus glorieuses, un détachement de notre
réalité pour la réalité, une réalité des autres dans
une tendance finalement altruiste et humanitaire.

